

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Juin 1878.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 3 de ce mois, Sa Grandeur M<sup>sr</sup> Theuret, Evêque élu d'Hermopolis *in partibus*, administrateur Apostolique de la Principauté et Premier Aumônier du Prince, a été élevé à la dignité de Grand Aumônier de S. A. S.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince, en apprenant le nouvel attentat commis le 2 juin contre l'Empereur d'Allemagne s'est empressé de télégraphier à Sa Majesté Impériale, qui a remercié immédiatement Son Altesse Sérénissime.

Le jeudi 30 mai, jour de l'Ascension, Monseigneur Theuret, Administrateur Apostolique de la Principauté, a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par Sa Sainteté le Pape Léon XIII. Le Saint-Père a entretenu le Prélat dans les termes les plus paternels de son nouveau diocèse et a fait un grand éloge du Souverain de Monaco.

C'était, dimanche, double solennité religieuse à Monaco. La fête de la Pentecôte et la première communion. A tous les offices, une foule considérable se pressait dans la Cathédrale provisoire. A la grand'messe, le T.-R. P. Pasquali, qui quitte aujourd'hui la Principauté, a officié assisté du clergé de la Cathédrale.

Plusieurs secousses de tremblement de terre ont été, paraît-il, remarquées dans la soirée de vendredi sur plusieurs points du littoral, ainsi que nos lecteurs le verront plus loin. Le Principauté a échappé à ce phénomène qui, du reste, n'a donné lieu, à Nice et à Cannes, qu'à des observations purement scientifiques.

Différentes lettres adressées de Paris à des habitants de la Principauté, lettres qui nous ont été communiquées, constatent le succès de bon aloi obtenu par le pavillon de Monaco, à l'Exposition uni-

verselle. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

Des détails sont également donnés, dans ces correspondances, sur des artistes bien connus et estimés chez nous :

M. Eusèbe Lucas, ancien chef d'orchestre du Casino, conduit depuis le 1<sup>er</sup> mai au concert Besselièvre, Champs-Élysées, un orchestre excellent qui, devant un public nombreux d'amateurs, exécute chaque soir un répertoire de choix, les soli sont confiés à des virtuoses du plus grand talent. La réputation de M. Eusèbe Lucas est faite depuis longtemps à Monaco où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Un autre artiste, M. Arban, presque monégasque aussi puisqu'il habite une partie de l'année dans la Principauté, dirige, dans le jardin des Tuileries, près l'Orangerie, un grand orchestre, concurremment avec M. Kéler-Bela, compositeur hongrois. La musique des Tziganes, sous la direction de M. Berker Lajos, alterne avec l'orchestre français.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que ces deux excellents et sympathiques musiciens jouissent de la vogue la plus méritée parmi les dilettanti de Paris.

Dimanche à la Grand'Messe, un jeune virtuose, dont nous avons eu déjà le plaisir de louer le talent, M. Bossolasco, s'est fait entendre à l'église de la Visitation, dans un *adagio* d'une sonate de Beethoven qu'il a exécuté avec une grande finesse d'expression.

M. Bossolasco est élève de M. Frassinetti, premier violon-solo de l'orchestre du Casino et fait le plus grand honneur à son professeur.

Le plan primitif du kiosque devant servir aux concerts du soir à Monte Carlo, a été changé, mais nous ne perdrons rien pour attendre. Les pavillons destinés au public et dont l'effet était peu gracieux, ont été supprimés. Il ne reste en ce moment que l'estrade pour les musiciens, elle sera recouverte d'un immense velum qui s'étendra sur une partie de la place afin d'abriter les auditeurs.

Les fondations du théâtre sont poussées avec la plus grande activité. Toute la terrasse est livrée aux entrepreneurs.

M. Garnier, l'habile architecte de l'Opéra de Paris était, il y a quelques jours, parmi nous; il a visité les travaux et leur a donné, par sa direction, une grande impulsion.

Un des solistes aimés de l'orchestre de Monte Carlo, M. Lanzerini, va nous quitter temporairement, pour se rendre à Trouville où l'appelle un engagement au Casino de cette station balnéaire.

Nous trouvons dans le *Livre d'Or*, organe des Sociétés de Prévoyance, de Bienfaisance et d'Emulation, numéro du 1<sup>er</sup> Juin 1878, l'article bibliographique ci-dessous que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs :

On nous a envoyé dernièrement un ouvrage qui sort de l'imprimerie de Monaco, et qui a pour titre: *Annuaire de la Principauté de Monaco pour 1878*.

Un véritable sentiment de curiosité nous a fait parcourir cet ouvrage avec d'autant plus de plaisir que nous ne connaissons cette principauté que de nom, et que l'Annuaire, édité avec un certain luxe, renferme outre des portraits et des vues photographiées, des articles dus à la plume du rédacteur du *Figaro*, qui se voile du pseudonyme d'*Ignotus*, et du sympathique *Alfred Asseline*.

C'est un grand artiste que cet *Ignotus*, il manie tour à tour le ciseau, le pinceau et la plume, avec le ciseau il dégrossit le marbre et taille en relief les figures qui posent devant lui; avec le pinceau il peint tantôt à grands traits, tantôt avec une délicatesse infinie les détails caractéristiques qu'il veut mettre en lumière, puis d'un trait de plume d'une justesse incomparable il fait saillir aux yeux du lecteur les déductions philosophiques que lui inspire le sujet qu'il représente. Ses portraits sont frappants, et celui du prince Charles III de Monaco est sans contredit l'un des mieux réussis qu'il ait tracés.

Après ce portrait qui est la pièce capitale du volume, M. Alfred Asseline initie le lecteur dans une promenade humoristique, philosophique et poétique, aux beautés que la principauté renferme. Avec ce guide à l'esprit fin et observateur, on visite le palais des Grimaldi, la promenade Saint-Martin, les riches villas de la Condamine, la chapelle de Sainte-Dévote, puis Monte Carlo et les splendides Jardins du Casino; en descendant ensuite l'avenue des Spélugues, il vous fait parcourir le charmant quartier des Moulins et vous mène par la route de Menton à la Chapelle de Saint-Roman où finit la Principauté.

Oh! la délicieuse chose que ce doit être que de vivre dans ce pays enchanté, si bien doté par la nature, que l'on n'y trouve que le soleil et les fleurs, que l'on y jouit sans charge, sans impôts, d'un printemps perpétuel.

Un article de M. Ch. Mouton nous fait connaître ensuite les diverses institutions que renferme cet état en miniature, au point de vue de l'instruction publique, depuis le magnifique collège de la Visitation, qui domine la promenade de Saint-Martin et la haute mer, l'édifice si complet des écoles primaires des garçons, jusqu'aux écoles des filles que dirigent les dames de Saint-Maur, l'une à Monaco même, et l'autre dans le quartier des Moulins. Dans ces diverses écoles, la gratuité est absolue; aussi les habitants s'empressent-ils de profiter d'une instruction qui a pour base la morale évangélique, la foi chrétienne et le sentiment du devoir.

O prince qui savez si bien mettre en œuvre votre noble devise: *Deo juvante!*... vous devez être béni de votre petit peuple, si heureux, si instruit, si prospère et si libre sous votre autorité si douce, si paternelle et pourtant si absolue!...

Le reste de l'ouvrage est consacré à des détails qui rappellent ceux de l'almanach de Gotha sur les familles princières des divers états du globe; on y trouve l'organisation du gouvernement de la principauté, au

point de vue diplomatique, militaire, judiciaire et administratif. Une notice historique sur la maison Grimaldi complète ces renseignements.

Puis l'Annuaire se termine par une foule de documents, d'ordonnances sur les voitures, le service des postes, celui des télégraphes dont il donne le tarif pour le monde entier, à l'occasion des chemins de fer, et enfin la liste des commerçants et industriels de la principauté.

Outre les photographies dont il est orné, l'ouvrage est accompagné d'un plan très détaillé de la principauté que nous avons parcouru avec le plus vif intérêt.

Nous n'avons jamais eu le bonheur de passer, même un seul jour à Monaco, et cependant, grâce à l'Annuaire que nous avons sous les yeux, voilà que nous connaissons cet heureux pays, presque aussi bien que si nous y avions longtemps vécu.

E. DURAND.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — La Compagnie des chemins de fer de P.-L.-M. vient de terminer la marche des trains spéciaux, à prix réduits, qu'elle se propose de mettre en circulation, à l'occasion de l'Exposition universelle. Cette marche des trains est arrivée depuis quelques jours à l'inspection de Marseille.

**Fréjus.** — Sur la proposition de M. le maire, le conseil municipal de Fréjus vient de voter avec empressement et à l'unanimité un premier crédit de 200 francs, pour être mis à la disposition de M. Aubenas, officier de la Légion-d'Honneur, procureur général en retraite, auteur de la nouvelle histoire de Fréjus, qui s'est chargé de faire exécuter des fouilles aux alentours des monuments romains dont ce territoire est parsemé.

**Cannes.** — Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie à Cannes dans la nuit de vendredi à samedi, vers 11 h. du soir.

**Nice.** — Un tremblement de terre a été senti, vendredi dans la nuit, à Nice. Nous laissons parler le *Phare du Littoral* :

« Un de nos amis, qui a habité longtemps l'Amérique centrale, où ces phénomènes sont très-fréquents, a pu observer les phases de celui qui s'est produit dans notre ville et nous communique les observations qu'il a faites à ce sujet.

La première oscillation, car le tremblement de terre s'est produit par oscillations et non par trépidations, a eu lieu à 11 heures 6 minutes du soir, dans la direction de l'Est à l'Ouest.

Il y a eu 7 ou 8 oscillations qui se sont succédé à des intervalles très-rapprochés. La durée du phénomène a été d'environ une demi-minute.

— L'une des sommités médicales de Nice, M. le docteur de Labordette, a failli samedi, être victime d'un accident.

Le docteur se rendait, vers 5 heures du soir, à bord du yacht de M. Bishop, ancré au port.

Au moment où il mettait le pied sur le canot, un faux mouvement imprimé à l'embarcation par le batelier, lui fit perdre l'équilibre et il tomba dans le bassin.

M. de Labordette ne perdit pas son sang-froid, et comme il est excellent nageur, il put regagner le bord du quai sans peine; là, quelques personnes qui étaient accourues à la première nouvelle de l'accident l'aiderent à prendre pied.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Je vous écris encore tout ébloui, tout étourdi — comme on chante dans la *Vie Parisienne* — par la kermesse de charité qui a eu lieu vendredi au jardin des Tuileries, sur la terrasse de l'Orangerie. Vous savez que cette foire de charité avait été organisée par nos mondaines les plus aristocratiques et nos mondains les plus à la mode, au profit de l'œuvre des *Amis de l'Enfance*. Dans deux théâtres faits de toile rayée et de verdure, se faisaient entendre les artistes de la Comédie-Française et des scènes de genre, M<sup>mes</sup> Judic et Théo en tête, l'une habillée de gris tourterelle, l'autre de bleu pâle. Puis, partout, des baraques, des boutiques tenues par des vendeuses portant les plus beaux noms de France, enfin une laiterie à la mode de Trianon où M<sup>mes</sup> de Montebello, d'Hinnisdal, de La Rochefoucauld, de Pourtalès vous offraient des tasses de lait appétissant au possible. Une tombola, tirée à

la façon des loteries en plein vent des boulevards de Paris, et qui contenait des lots sans fin a obtenu un succès fou, grâce au boniment fait par l'acteur Dupuis, au zèle de MM. de Ganay, de Fitz-James, d'Audigné, de Janzé et *tutti quanti*.

La princesse de Metternich, encore en deuil de son père, le comte Sandor, assistait à ce *Faucy-fair* mémorable mais sans y jouer un de ces rôles de vendeuses où elle excelle. La princesse était très entourée et très fêtée.

Tous les princes étrangers présents à Paris se sont rendus à cette kermesse de charité et n'ont pas peu contribué à la recette des comptoirs qui la garnissaient; les toilettes des acheteuses et des vendeuses, comme bien vous pensez, n'étaient pas le moindre attrait de la réunion et il y a, à ce propos, une remarque à faire. Ce qui particularise les individualités du grand monde à Paris, ce n'est point leur beauté — elles sont sur ce point prodigieusement inférieures aux femmes du monde artiste, — c'est leur élégance savante et son à-propos. Ainsi, à la fête de vendredi nos mondaines, dédaignant les falbalas et la parure à outrance, sentant qu'il s'agissait d'une foire en plein jour dans un jardin public, avaient eu soin de prendre des toilettes claires, sans prétention, sinon sans grâce suprême et se prêtant au va-et-vient de la journée. C'était là de la vraie élégance, intelligente et touchant la note juste.

Je ne saurais vous dire combien Paris est charmant et animé en ce moment. Il faut remonter de bien longues années en arrière pour lui trouver une physiologie équivalente à celle que lui vaut l'exposition. Le bois de Boulogne a retrouvé son défilé d'équipages d'autrefois, les restaurants, bien que tout y soit hors de prix, sont pleins de consommateurs, on dispute les places dans les théâtres et, chaque soir, vous avez l'embarras du choix dans les fêtes auxquelles vous convient les passants. On a dansé, cette semaine, chez la vicomtesse Marie de Courval, sœur du prince Bibesco, chez la baronne Adolphe de Rothschild, chez la comtesse Siméon, joué la comédie chez la princesse de Chimay et à l'Elysée, fait de la musique chez la comtesse d'Haussonville, cotillonné dans les ministères, que sais-je encore? C'est une fête perpétuelle: on n'a pas le temps de s'apercevoir qu'on est fatigué; un plaisir est-il fini qu'aussitôt un autre vous réclame. Il faut marcher, marcher toujours comme le Juif errant.

Ce mouvement, cette fièvre ne doivent point nous faire oublier les morts. Cette semaine s'est éteint le doyen des maréchaux de France, le maréchal Bugey-d'Hilliers. Il a succombé à Amélie-les-Bains à quatre-vingt-trois ans. A la bataille de Leipsick il avait eu le poignet emporté par un boulet, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre brillamment sa carrière militaire. La campagne d'Alger sous la Restauration et Louis-Philippe, Bomarsund en Crimée sont les grands titres de gloire du maréchal qui a laissé vingt-mille francs de rente au profit des sous-officiers de l'armée française.

Le maréchal était un joueur passionné de tric-trac et jusqu'à son dernier jour a fait sa partie quotidienne. Causeur agréable, esprit même assez mordant, on cite de lui nombre de fines réparties et de traits piquants. Le général Foy, le célèbre orateur, était son beau-frère.

On a aussi ramené à Paris le corps de M<sup>lle</sup> Tallandiera, l'artiste à la beauté étrange, au talent original, qui depuis deux hivers aimait à fréquenter Monte Carlo. Elle avait fait au Gymnase plusieurs créations qui avaient mis son nom en vedette et repris avec beaucoup d'éclat la *Dame aux camélias*. Elle est morte de la poitrine à trente-deux ans, comme cette *Marguerite Gautier* dont elle avait si bien rendu le personnage.

La grande nouveauté du jour est la création d'un club féminin par quelques-unes de nos mondaines les plus haut qualifiées. A Paris en se voit peu, du moins dans l'intimité, alors même qu'on est du même monde. En visite, on se rencontre chez une amie avec des importuns; en voiture, on ne peut causer, dans le monde on est bien trop occupé à se critiquer ou à s'admirer. Ces dames ont donc imaginé de louer dans une des rues les plus animées du faubourg Saint-Germain, une fort belle installation où elles se réuniront à certaines heures, se feront part de leurs pro-

jets respectifs, organiseront des fêtes, décideront des œuvres de charité, régleront les questions de mode. Les admissions à ce club sont très difficiles et de là, sans doute, l'attrait qu'il excite. Les filles d'Eve ont toujours raffolé du fruit défendu.

Le shah de Perse est en route pour Paris et y séjournera assez longtemps pour pouvoir assister à la grande revue qui aura lieu à Longchamps le 20 de ce mois et à la fête populaire donnée le 23. Le Bois de Boulogne et la place du Trône seront les théâtres de cette fête qui rappellera les magnificences déployées en 1867 par l'Empire et se terminera par des illuminations et des feux d'artifice sans pareils.

Dans le monde des théâtres on parle d'une série de représentations que consentirait à donner M<sup>me</sup> Patti. Elle toucherait dix mille francs par soirée ce qui fait ressortir chaque note à peu près à un louis.

L'engouement pour les chanteuses prend aujourd'hui des proportions fabuleuses. N'ai-je pas entendu dire qu'aux Etats-Unis elles se font mettre maintenant aux enchères, ni plus ni moins que si elles étaient des maisons ou de beaux prés fleuris? Dernièrement, au-delà de l'Océan, une rivale de Térésa, qui s'était fait une réputation dans les cafés chantants et que se disputaient divers *impresarii* n'a imaginé rien de mieux que de faire afficher partout que tel jour, à telle heure, on mettrait à la criée au dernier et plus offrant enchérisseur sa personne, son talent, son répertoire.

Nous en viendrons là certainement. Ne sommes-nous pas dans l'ère du progrès et aussi dans l'âge pratique par excellence.

BACHAUMONT.

### FAITS DIVERS.

Plusieurs journaux parisiens publient l'entrefilet suivant :

« Un grand tournoi international d'échecs doit avoir lieu à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle.

Le premier prix est un objet d'art sortant de la manufacture de Sèvres, de la valeur de 5,000 fr. et 1,000 fr. en espèces; le deuxième, un objet de 1,800 fr. et 500 fr. en espèces; le troisième, 1,500 fr. en espèces, et le quatrième 1,000 fr.

Les plus forts joueurs de tous les pays prendront part à ce tournoi: Andersen et Paulsen représenteront l'Allemagne; Bird, Blackburne, Hoffer et Zukertort, l'Angleterre; Mason et Richardson, les Etats-Unis; Schwarz, l'Autriche; Winawer, la Russie, et Rosenthal, la France. »

Les profanes ne se doutent pas de l'émotion profonde qu'a jetée cette nouvelle dans le camp des joueurs d'échecs de tous les pays. C'est qu'ils ignorent avec quelle passion le véritable amateur se livre à ce noble jeu, le seul qui soit réellement pratiqué pour lui-même.

Les Chinois et les Grecs revendiquent l'invention du jeu d'échecs. Ces derniers l'attribuent à Palamède, ce qui ne paraît pas authentique, puisque ni les poètes, ni les historiens d'Athènes n'en font mention. Nous préférons nous en rapporter à cette légende indienne qui l'attribue à un brahmane du V<sup>e</sup> siècle :

Le roi Sirham, dit la légende, fut tellement ravi de la nouvelle distraction qui était offerte à ses loisirs, qu'il voulut en récompenser l'auteur. Le brahmane demanda qu'on lui fit don de la quantité de blé que l'on obtiendrait en mettant un grain sur la première case de l'échiquier, deux sur la seconde, quatre sur la troisième, et ainsi de suite en doublant toujours jusqu'à la soixante-quatrième.

Sirham, qui, vraisemblablement était fort mauvais mathématicien, y acquiesça de grand cœur, s'en croyant quitte à bon marché; et son trésorier, qui savait compter, — chose rare — eut toutes les peines du monde à prouver à son maître que pour accorder ce qu'on lui demandait, il faudrait que le royaume possédât 16,384 villes, ayant chacune 1,080 greniers, dans chacun desquels il y aurait 174,762 mesures de blé, et dans chaque mesure 32,768 grains!

La légende ne dit point comment on satisfait le brahmane.

Ce jeu a été, dit-on, apporté en Europe par des marchands ou des pèlerins venant d'Orient.

En 1749, Philidor, le célèbre joueur d'échecs, publia à Londres, un savant traité intitulé *L'Analyse des Echecs*.

En 1833, La Bourdonnais, qui fut le plus redoutable et le plus brillant joueur de l'Europe, publia un traité qui dépasse de beaucoup celui de Philidor.

Après lui, le sceptre des échecs passa à l'Allemagne et l'on se souvient encore dans le monde des amateurs du grand match de Londres de 1851, gagné avec éclat par Andersen, de Breslan. Enfin, en 1858, l'américain Morphy, au café de la Régence, joua simultanément, contre d'habiles adversaires, trois parties qu'il gagna sans voir les échiquiers.

Parmi les hommes célèbres qui ont été amateurs du jeu d'échecs, il faut citer Rousseau, Voltaire, Frédéric, roi de Prusse, et Napoléon.

Terminons par un mot historique d'un roi de France, grand joueur d'échecs.

A la bataille de Brenneville, Louis-le-Gros, voyant que la victoire lui échappait, fit d'héroïques efforts pour rétablir la face du combat. Un archer anglais, ayant pu saisir la bride de son cheval, s'écria que le roi de France était pris.

— Ne sais-tu pas, dit Louis en se dressant sur ses étriers, et en lui fendant la tête d'un coup de sa lourde épée, — ne sais-tu pas qu'on ne prend jamais le roi aux échecs !

VARIÉTÉS.

La Partition. (\*)

La physionomie des partitions gravées ou imprimées est infiniment variée. Néanmoins on y peut facilement juger de la différence des styles et des époques.

L'importance toujours croissante de la musique théâtrale a accru les dimensions des partitions, celles des opéras modernes sont beaucoup plus chargées que les anciennes. On y trouve souvent de grandes scènes où avec les chœurs et l'orchestre on ajoute encore de la musique sur le théâtre. Alors, le nombre des portées de la partition monte jusqu'à vingt-cinq par page, et plus de trente quand il y a des voix.

Il faut étudier dans le grand coloriste Meyerbeer ces magnifiques combinaisons, si puissantes par l'idée et la sonorité. La grande marche du *Prophète*, la scène de la barque, 3<sup>e</sup> acte des *Huguenots*, sont des exemples de ce dont nous parlons. Il y a en plus, à ce moment, sur la scène, un orchestre d'instruments de cuivre, composé de onze instruments différents, joués en double par vingt-deux musiciens. Cet orchestre est dans la barque du comte de Nevers.

Une remarque assez curieuse à ce propos : cette musique de la barque fait partie de la représentation ; elle est prise dans son sens réel de musique aux gages d'un grand seigneur ; elle se mêle et répond aux chœurs qui sont sur le devant de la scène et à l'orchestre ; avec ceux-ci elle est un langage conventionnel. Cependant ce double emploi de la musique dans un sens réel et dans un sens fictif ne fait aucune confusion, et l'oreille, tout en jouissant de leur ensemble, en saisit parfaitement la distinction.

Tant il est vrai que la musique est le seul art qui possède, à un degré si étendu, la faculté de faire sentir des contrastes simultanés ; par exemple, une expression mélancolique et une autre gaie, comme le duo des jeunes filles du *Freyshütz*, ou le duo du *Déserteur*.

Meyerbeer s'est beaucoup servi de cette propriété de la musique, aussi bien pour l'expression dramatique que pour la composition des grands ensembles de voix et d'instruments.

Personne avant lui n'avait poussé aussi loin la perspective musicale et n'avait écrit de la musique décorative aussi brillante. Avec le finale du 3<sup>e</sup> acte des *Huguenots*, la scène de la cathédrale du *Prophète*, le 1<sup>er</sup> acte de *l'Africaine*, etc., Meyerbeer a réalisé dans la musique quelque chose d'analogue à ce que les grands peintres vénitiens ont fait exprimer à la peinture : l'éblouissement de l'oreille par les riches combinaisons d'instruments, la multiplicité des groupes chantants, l'expression simultanée des sentiments divers ; tout cela contenu dans le vaste cadre d'une scène d'opéra.

On peut considérer ces passages de ses partitions comme le point culminant où soit arrivé, de nos jours, l'effet musical des sons appliqué à l'art dramatique.

Malgré les récentes adjonctions apportées au matériel musical par le développement de la musique descriptive et pittoresque, l'organisation de la partition n'a pas changé. Elle est restée la même depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cet équilibre des divers timbres des instruments a été fixé alors par les ouvrages des maîtres italiens et allemands ; on peut considérer la partition de *Don Juan* de Mozart comme en offrant l'exemple le plus parfait. Depuis, la harpe, le saxophone et d'autres instruments moins souvent employés sont venus prendre aussi leur place dans cette architecture des sons ; mais ce n'est

qu'accidentellement. Une modification fort importante se rencontre fréquemment maintenant. C'est la division des instruments à cordes en six et même quelquefois en douze parties au lieu de quatre qui forment ordinairement la base de l'instrumentation. L'expression des sensations mystiques, les sonorités murmurantes, sorte de brouillards de sons qu'on rencontre souvent dans la musique moderne, sont le résultat de ces nouveautés qui ne sont possibles qu'avec de nombreux exécutants.

En remontant dans le passé, on voit les partitions bien réduites en nombre de portées. Celles de Rameau ne contiennent que huit ou neuf parties d'instruments, avec cette singularité que les altos y sont quelquefois donnés en deux parties séparées. Celles de Lulli, imprimées en notes carrées comme la musique d'église, n'en ont que cinq, dont trois pour les violons. Il n'y a pas de portées spéciales pour les hautbois et les bassons ; ils interrompent la portée des instruments à cordes quand ils se font entendre. Le nom des instruments n'est même pas écrit en tête de la partition, la mesure, les nuances n'y sont pas indiquées. La lecture en est donc monotone et difficile.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on n'imprimait pas la musique instrumentale en partition. De là la difficulté qu'on éprouve à expliquer le sens véritable de bien des œuvres, la disposition des instruments étant restée inconnue.

Pour faciliter au public la connaissance des ouvrages dramatiques, on a commencé au XVIII<sup>e</sup> siècle à publier des réductions pour le clavecin. Ces petites partitions ne contiennent généralement que le chant et la basse chiffrée ; ce qui impose au lecteur une certaine connaissance théorique, puisqu'il faut, en même temps qu'on chante, frapper sur le clavier les accords d'accompagnement indiqués par des chiffres.

L'examen des livres de musique des temps passés prouve que les personnes qui se livraient à cet art avaient une éducation théorique plus complète que celle qu'on possède communément aujourd'hui. Il est vrai que les partitions modernes sont bien plus chargées de notes que les anciennes et qu'il faut être non seulement un imperturbable lecteur, mais encore un habile pianiste pour y réussir. C'est une opération fort difficile, et que les seuls artistes très versés dans leur métier possèdent quand, sur une page qui contient 20 ou 25 portées, il faut aller trouver les éléments nécessaires de l'idée musicale et les jouer sans hésitation sur le piano. Il y a des gens qui montrent à cet égard une habileté merveilleuse. Un jour, Georges Bizet, qui était un pianiste remarquable en même temps qu'un compositeur éminent, lut à première vue une partition que Gounod venait d'écrire, — *la Reine de Saba*, — et l'exécuta à la grande surprise du maître qui voyait sa pensée devinée pour ainsi dire. Un passage assez long, précédemment entendu et revenant dans le milieu de la partition était resté en blanc, indiqué seulement, comme c'est l'habitude, par des barres de mesure et des chiffres correspondants. De mémoire et sans hésitation, Bizet exécuta le passage et combla le vide. C'était un spectacle singulier que celui de ces deux artistes, dont l'un, assis au piano, les yeux fixés attentivement sur les mesures vides, jouait avec animation, tandis que l'autre tournait exactement les feuillets.

Cependant, il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire plus haut que toutes les partitions anciennes qui, au premier coup d'œil, ont l'air moins difficiles à lire que les modernes, soient aussi aisées qu'elles le paraissent. Dans un ouvrage de Mozart, par exemple, où la pensée est exprimée avec tout ce qu'il lui faut et rien que ce qu'il lui faut, il n'y a pas d'a peu près dont on puisse se contenter. Dans les grands empâtements des partitions de nos jours l'effet général reste quand bien même on accroche un peu par ci, par là, mais du Mozart on n'en peut rien retirer ou ajouter. Après le compositeur, le chef d'orchestre est celui

pour lequel la partition a le plus d'importance. Il lui faut un œil particulièrement exercé, pour suivre dans la rapidité des sons, les déploiements de l'idée dans les différents groupes d'instruments ; veiller aux mesures ; maintenir le mouvement sans le ralentir ni le presser. Enfin, il faut que, dans une première lecture, il puisse signaler les fautes qui se rencontrent souvent dans les parties de chaque instrument, savoir d'où vient, au milieu de ces sons multiples, la fausse note, et trouver immédiatement dans la partition la portée, la mesure de l'instrument qui l'a fait entendre, et la corriger.

Nous pourrions continuer longtemps encore sur ce sujet et le magnifique orchestre de Monte Carlo nous fournirait plus d'une observation à ajouter, mais nous sortirions du cadre que nous nous sommes tracé : laissant de côté les considérations purement artistiques, notre but était seulement d'expliquer le mécanisme de l'instrumentation. Nos lecteurs diront si nous y avons réussi.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé, le douze juillet prochain, jour de vendredi, à dix heures du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, séant au Palais de Justice à Monaco, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un enclos couvert, ayant servi d'atelier de menuiserie, sis à Monaco, quartier de la Condamine, ci-après désigné et consistant en :

Un corps de bâtisse formé d'un corridor, prenant son entrée sur la rue Sainte-Suzanne, et au-dessus duquel se trouve un plancher, démolé en grande partie, et ayant servi de pièce ou chambre, éclairée par une fenêtre, ouvrant sur ladite rue, au-dessus de la porte d'entrée ; d'une écurie au fond dudit corridor ; d'une grande pièce, servant d'atelier, à laquelle on aboutit par le même corridor, éclairée par des jours de souffrance au Nord et et par un ciel ouvert placé au milieu de la toiture, cette dite pièce ayant une cheminée, et, tout autour, une galerie en bois à laquelle on arrive au moyen d'un escalier aussi en bois ; ledit atelier étant recouvert d'une toiture soutenue par une charpente en bois ;

Lesdits corridor, écurie et grand atelier situés au rez-de-chaussée et confrontant le tout ensemble, au Nord avec lesdits Jean-Baptiste Lorenzi et Louis Valentin, au Midi avec le sieur François Crovetto et la rue Sainte-Suzanne, à l'Est avec le sieur Dagnino, et à l'Ouest avec le sieur Ginocchio.

Cet immeuble a été saisi à la requête du sieur François Strafforelly, propriétaire demeurant à Monaco, ayant M<sup>e</sup> de Loth pour avocat, demeurant à Monaco, rue des Briques, 31, sur le sieur Bernard Piatti, entrepreneur de menuiserie, demeurant à Monaco, par procès-verbal de Raimon, huissier à Monaco, en date du quatorze mars dernier, visé le même jour, enregistré le quinze et transcrit, après dénonciation au saisi, au bureau des hypothèques à Monaco, le vingt-cinq du même mois, volume 1<sup>er</sup>, article 8<sup>me</sup>.

Ladite adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le créancier poursuivant, de huit mille francs.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 40 de l'Ordonnance Souveraine du 3 mars 1865, que tous ceux du chef desquels il pourrait être prise inscription sur ledit immeuble saisi pour raison d'hypothèques légales, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé par moi, avocat du poursuivant, le dix juin mil huit cent soixante-dix-huit.

Pour mon confrère M<sup>e</sup> de Loth :

Signé : A. DONNÈVE, avocat.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	3	764.9	765.5	765.4	764.1	763.6	19.9	20.3	19.9	19.1					18.4
4	764.3	764.8	763.7	763.9	764.2	19.1	20.3	20.6	20.2	18.7	19.1	87	S	id.	
5	762.5	762.3	761.4	761.5	762.1	21.1	22.7	22.6	20.0	19.5	19.1	84	S S E	id.	
6	764.9	764.9	763.6	763.9	764.3	21.7	23.1	23.5	22.1	21.9	19.6	72	S	variable	
7	767.7	768.4	767.3	767.1	767.4	21.9	21.8	23.1	21.2	20.8	20.2	62	S S E	très-beau	
8	767.1	767.8	766.7	766.0	765.3	22.0	22.0	22.7	21.5	20.3	20.0	57	S E	id.	
9	763.7	763.8	762.9	762.1	762.3	22.1	21.8	22.0	21.4	21.1	20.3	64	E S E fort	beau	
DATES   3   4   5   6   7   8   9															
Observations : Maxima { 20.4   21.0   22.7   24.2   23.1   22.7   22.1															
Minima { 15.5   17.2   18.0   18.0   19.0   18.5   19.5															

Pluie tombée : quelques gouttes.

(\*) Voir le numéro précédent.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Juin 1878.

GOLFE JUAN. b. l'Eclaircur, fr., c. Allegre, sable.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. Thérèsine, id. c. Musso, id.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. l'Ange Gardien, id. c. Morando, id.  
 ID. b. St-Joseph, id. c. Grisole, id.  
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. Thérèsine, id. c. Musso, id.

MARSEILLE. b. Petit Phalix, id. c. Phalix, briques.  
 ID. b. Antoine Alfred, id. c. Cristich, id.  
 ID. b. Célébataire, id. c. Jacomin, id.

TORRE DELLE SALINE. balancelle, Nuova Adelina,  
 italien, c. Fanciulli, charbon de bois.

Départs du 3 au 9 Juin 1878.

GOLFE JUAN. b. l'Eclaircur, fr., c. Allègre, sur lest.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. Thérèsine, id. c. Musso, id.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. l'Ange Gardien, id. c. Morando, id.  
 ID. b. St-Joseph, id. c. Grisole, id.  
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. Thérèsine, id. c. Musso, id.

MARSEILLE. b. Petit Phalix, id. c. Phalix, id.  
 ID. b. Antoine Alfred, id. c. Cristich, id.

NICE. tartane, Carmelitta. italien, c. Castello, ardoises.  
 GOLFE JUAN. b. Célébataire, fr., c. Jacomin, sur l.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**L'ANNUAIRE**  
 DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1878

Illustré de onze photographies et un plan.

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix : 3 FR. — Par la poste 3 50 en un mandat-poste.

**PLAN**  
 DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Format Colombier. Prix : 5 francs.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>lle</sup> BABEL  
 Villa Rouderon, aux Moulins.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1339	477	481	479	501	487
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 52	10 02		3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes			7 06	9 04	11 10	1 15	2 50	7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice			8 04	10 28	12 10	2 06	3 54	8 09
				Nice } arrivée			8 19		12 35	2 24	4 10	6 15
				Nice } départ			8 30		12 46	2 35	4 22	6 26
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer			8 37		12 53	4 29	6 33	8 47
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu			8 45		1 01	4 38	6 41	8 56
7	» 85	» 65	» 45	Eze			9 05		1 15	4 55	6 55	9 13
	» »	» »	» »	Monaco			9 10		1 20	5 01	7 01	9 18
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo			9 20		1 32	5 10	7 10	9 27
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune			4 55	9 43	1 55	3 43	5 19	7 35
10	1 20	» 90	» 65	Menton			5 15	11 45	4 07	4 03		9 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome			12 55	6 05	10 20	10 50	10 32	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	soir	soir			soir	soir	Sanr.	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	590	482	486	488	492	494	498
					omn. matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				4 17	7 30	8 35	12 55	4 15
49	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30			10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12	
	» »	» »	» »	Monaco	7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 51		11 44		4 39	8 01		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 59		11 52		4 47	8 09		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54	
				Nice } arrivée				2 45	5 40	8 48		
				Nice } départ	6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 28	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44	
173	21 30	16	11 70	Toulon	12 »		4 10	8 10	7 38			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		6 20	10 15	9 15			

**GLACIÈRE DE MONACO.**

Usine à vapeur pour la fabrication de la Glace et des Boissons Gazeuses.

PRIX DE VENTE AU DÉTAIL :

Glace vive, le kilogramme..... 10 cent.      Eau de Seltz, le demi siphon..... 15 cent.  
 Carafes frappées, l'une..... 20 cent.      Limonade Gazeuse, la bouteille..... 25 cent.  
 Eau de Seltz, le siphon..... 20 cent.      Bière, la bouteille..... 70 cent.

La Glace vive en gros, 7 fr. les 100 kil. — Pour des quantités plus importantes on traite de gré à gré.

S'adresser à M. STREICHER aîné, rue Louis, à la Condamine.

**PRINCIPAUTÉ DE MONACO**

**ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER**

La plus belle Plage du Littoral

SAISON 1878

**RÉOUVERTURE LE 1<sup>ER</sup> JUIN**

GRANDE

**Installation Hydrothérapique**